



06 - La patrie de Bayle

Antony Mckenna

► To cite this version:

Antony Mckenna. 06 - La patrie de Bayle. Protestantisme, nation, identité. Hommage à Myriam Yardeni., Michelle Magdelaine et Viviane Rosen-Prest, Oct 2016, Paris, France. hal-03165695

HAL Id: hal-03165695

<https://hal.science/hal-03165695>

Submitted on 10 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La patrie de Bayle

Antony MCKENNA

Professeur émérite, université Jean Monnet Saint-Etienne, CNRS IHRIM (UMR 5317)

Bayle et les frontières

Je ne vous imposerai pas ici un nouveau récit de la vie de Bayle. Je mentionne très rapidement les grandes étapes pour souligner le fait qu'il est très familier avec les frontières de l'Europe. Du "pays" du Carla, il part en exil à la république de Genève, puis au Coppet, où le comte de Dohna semble lui avoir donné le sens de la diplomatie internationale. Il repart à Rouen et au «désert» de Lamberville, la maison de campagne de ses patrons: «désertique» tout simplement parce qu'il n'y trouve pas de livres. Il s'y fait «nouvelliste» et examine d'un œil critique les reportages sur la bataille de Seneffe, soulignant dans sa première œuvre littéraire que c'est moins la réalité du terrain qui compte que l'opinion publique créée par les reportages des journaux; chacun choisit son information et s'en contente: on vit dans l'imaginaire. Enfin il arrive à Paris, fréquente le milieu littéraire des «mercuriales» de Ménage et se fait présenter à Valentin Conrart et à Henri Justel, qui tient son propre salon et connaît tout le monde. Mais le besoin d'un poste stable moins ennuyeux que le préceptorat l'attire à l'académie de Sedan: stabilité mais aussi pauvreté, puisqu'il n'est payé qu'en fonction du nombre de ses élèves: on peut penser d'ailleurs qu'il fait commerce de livres à cette époque (1675-1681) pour arrondir les fins de mois. Destruction de l'académie, exil à Rotterdam en 1681: Bayle vivra et incarnera désormais la vie intellectuelle du Refuge huguenot. Il ne parle pas et ne parlera jamais le néerlandais. Entre Rotterdam et Amsterdam, il a conscience d'être au centre du monde commercial, même si le milieu culturel parisien lui manque. Il refuse un poste à Franeker, où il serait trop isolé pour conduire à bien la rédaction des *Nouvelles de la république des lettres*. Il ne bougera plus, mais, au moment où il éprouve des difficultés face à Jurieu, à l'époque de la «cabale chimérique» et de l'*Avis aux réfugiés*, il est question d'un nouvel exil à Londres sous la protection de William Trumbull, secrétaire d'État à Londres: c'est une lettre jusqu'ici inconnue de Michel Le Vassor à Bayle datée du 3 février 1696 qui

nous apprend que Trumbull comptait troquer sa protection contre une dédicace du *Dictionnaire historique et critique*. En fin de compte, Bayle décline cette offre. Nouvelle tentative de l'attirer en Angleterre en 1697: un certain Meredyth s'adresse à «Albert de Hall», qui est en réalité Albert de Haes, beau-frère de Cornelia Brandt, l'épouse de Reinier Leers, pour proposer à Bayle un poste fort bien rémunéré de précepteur en Angleterre – peut-être auprès de la famille de Richard Coote, premier *earl* de Bellomont et beau-frère de Robert Molesworth, le patron du cousin de Bayle, Jean de Bayze. L'invitation témoigne de la notoriété de Bayle en Angleterre; elle est flatteuse, mais il la refuse et meurt à Rotterdam le 28 décembre 1706 à l'âge de 59 ans. Il a ainsi traversé bon nombre de frontières, physiquement s'entend. La question que je poserai ici est celle de savoir quelle était sa propre représentation intellectuelle et imaginaire de l'espace qu'il avait traversé.

Le regard que Bayle porte sur la France pendant son exil à Rotterdam

On sait que Bayle et Jurieu se retrouvent comme collègues à l'École Illustre de Rotterdam, créée à l'initiative d'Adriaan Paets, dont un neveu, Johannes van Zoelen, avait été élève de Bayle à Sedan. Paets, un parent des frères de Witt assassinés par les Orangistes, est un régent républicain qui cherche à rétablir au plus tôt les relations commerciales avec la France; il est aussi un arminien et un *collégiant*, comme l'indique Andrew Cooper Fix¹. L'alliance intellectuelle, politique, religieuse et philosophique de Bayle et de Paets au cours des ces premières années de l'exil de Bayle est un fait capital, qui constitue une clef (parmi d'autres) pour la compréhension de la suite des événements, d'autant que Jurieu a pris l'option politique et religieuse contraire: orangiste et farouchement hostile au rationalisme arminien et collégiant. Cette opposition éclate lors de la «Glorieuse Révolution» qui incite Bayle – qui a déjà publié la traduction d'une lettre de Paets sur la tolérance – à composer deux pamphlets virulents, la *Réponse d'un nouveau converti* (1689) et l'*Avis aux réfugiés* (1690). Je ne reviens pas dans le détail sur ces pamphlets, mais il est évident que Bayle défend les positions républicaines sur le grand échiquier international, alors que Jurieu défend farouchement la cause du nouveau roi d'Angleterre, Guillaume III d'Orange, ce «nouveau David».

Il faut mentionner aussi le conservatisme politique de Bayle: quel que soit le régime en place, il refuse l'examen de la solidité de ses fondements. La structure de l'État sert à maintenir la paix: l'examen, en politique comme en religion, signifie la guerre civile et la

¹ Andrew Cooper Fix, *Prophecy and reason : the Dutch collegiants in the early Enlightenment*, Princeton, 1991.

fragmentation de la communauté. C'est apparemment une «raison des effets» pascalienne, mais fondée non pas sur l'augustinisme mais sur un pragmatisme politique et sur une forte peur de la guerre civile. Il est ainsi amené à inciter les huguenots à éviter toute mise en cause directe de l'autorité du roi Louis XIV. Or, dans la conjoncture créée par la Révocation, une telle attitude ne pouvait guère réussir auprès des huguenots exilés. Bayle apparaît comme un défenseur têtue de la France et Jurieu a beau jeu de l'accuser de connivence avec la cour de Versailles. De son côté au contraire, dans *La Politique du clergé de France*, Jurieu met en cause explicitement la haine de Louis XIV à l'égard des huguenots. Il apparaît ainsi comme le meilleur défenseur des intérêts des huguenots exilés, malgré l'échec – de leur point de vue – des négociations de la paix de Ryswick en 1697 et de celles de la paix d'Utrecht par la suite (1713). Bayle fait ce constat amer et n'avouera jamais, même à ses amis les plus intimes, qu'il est l'auteur de *Avis aux réfugiés*.

Un livre issu de la bibliothèque de Bayle

Bayle est un bibliographe hors pair et nous avons déjà évoqué l'hypothèse selon laquelle il revendait des livres pour arrondir ses fins de mois: il vend un livre à un officier français de passage à Sedan; à la même époque, il commande vingt exemplaires «en blanc» (non reliés) des *Essais de morale* de Nicole. Il est animé par une curiosité insatiable quant aux différentes éditions des livres qu'il évoque, comme en témoigne sa *Dissertation concernant le livre d'Etienne Junius Brutus, imprimé l'an 1579*, qui figure d'abord dans le *Projet* de 1692, puis dans le *Dictionnaire* de 1697. Il a une bonne bibliothèque de travail chez lui, dans son propre appartement – où Shaftesbury est hébergé lors d'un de ses séjours à Rotterdam – mais il peut aussi découvrir les livres qui viennent de paraître chez les imprimeurs: Leers d'abord, sans aucun doute, mais il connaît également Henri Desbordes, Abraham Acher, Abraham Wolfgang, Henri de Graef, Frederik Haaring... Lorsqu'il a l'occasion d'intéresser un nouveau correspondant potentiel, il fournit mille détails sur les livres qui viennent de paraître. Aux correspondants habituels, il abrège et se plaint constamment de la «disette» de publications nouvelles aux Provinces-Unies. H.H.M. van Lieshout a cherché les traces de la bibliothèque personnelle de Bayle dans la vente des livres de Jacques Basnage (1723), qui avait hérité de tous ses livres théologiques: mais la récolte est maigre; Mme van Lieshout établit avec minutie le titre des quelque 3.500 livres qui constituent la bibliothèque du *Dictionnaire* – et c'est au moyen de cette bibliothèque que Gianluca Mori établit avec certitude l'attribution à Bayle de *Avis aux réfugiés*.

Lorsque, au début des années 1680, Almeloveen entreprend une nouvelle édition du livre de Johann Deckherr, *De scriptis adespotis*, il invite tout naturellement ses deux amis Paulus Vindingius et Pierre Bayle à y apporter des appendices comportant leurs dernières découvertes bibliographiques. L'édition sort en 1686: *De scriptis adespotis, pseudepigraphis, et supposititiis conjecturæ : cum additionibus variorum. Editio tertia altera parte auctior* (Amstelædami, Isbrand Haaring, 1686, 12°).

C'est Christian Albertan qui m'a incité à examiner attentivement l'exemplaire conservé à la bibliothèque de l'Arsenal sous la cote 8-H-24639: dans le *Catalogue manuscrit de la bibliothèque de M. de Paulmy*, ms. 6.297, fo 207, il est signalé que « Tout ce qu'il y a de ma[nu]s[crit] est de la main du fameux Bayle à qui ce livre a appartenu ». De plus, dans cet exemplaire, le philosophe a collé une lettre – inédite – datée de Maastricht du 22 juillet 1686 de la part de N. Niset, comportant des suggestions et des commentaires sur le livre de Deckherr. Surtout ce livre est couvert d'annotations de la main de Bayle: c'est le seul livre connu issu de sa bibliothèque. Il est à remarquer également que des pages blanches ont été cousues dans la reliure: Bayle avait sans doute reçu un exemplaire “en blanc” qu'il a fait relier avec des pages blanches pour ses annotations: c'est la marque d'un bibliographe averti. Bon nombre de ses annotations marginales se retrouveront par la suite dans le *Dictionnaire*.

Voyons quelques exemples des annotations de Bayle (voir le cahier d'illustrations).

- La page de titre du livre de Deckherr.
- Une page de la longue lettre de N. Niset comportant des commentaires sur les erreurs de Deckherr.
- Les cahiers de pages blanches insérées dans le livre relié.
- Une annotation amusante sur le journaliste bien connu Jean Cornand de La Crose (1661-1705), collaborateur de Jean Le Clerc pour la *Bibliothèque universelle*, qui se brouille avec le théologien arminien et s'exile à Londres, où il meurt en 1705.

Voici ce que Bayle nous apprend:

La Crose l'un des auteurs de la *Biblioth[èque] universelle* e[st] l'auteur d'un recueil de pieces concernant le quiétisme, d'un livre intitulé *Suites heureuses des revolutions d'Angleterre en 1689*, d'un autre intitulé *La Source des malheurs de l'Angleterre*, et d'un autre intitulé *Le Véritable Interest des princes* aussi en 89. Il e[st] du Dauphiné, il vint en 1682 en Hollande comme proposant, fut correcteur du s[ieu]r Reinier Leers à Rotterdam, alla peu apres chez un gentilhomme de Gueldres, d'où[,] voulant se transporter au synode de Haerlem po[ur] s'y faire examiner, il en

fut détourné par l'avis que Mr Jurieu lui donna q[ue] la connoissance qu'il avoit de sa vie scandaleuse l'obligeroit [à s'opposer à] sa reception. Il alla de là en Over-Issel et se presenta au synode flamend sur le pied de réfugié, proposa en flamen[d] et fut receu proposant de la province. Il en sortit quelque tem[p]s apres, ayant mal edifié, dit-on, par ses mœurs portées à l'impudicité et à la goinfrerie, et s'en alla à Amsterdam. Vers la fin de 168[?], etant à La Haye[,] il y devint amoureux de la princesse d'Orange, et lui ecrivit des lettres fort impertinentes, ce qui donna grand sujet de rire.

Bayle commente bon nombre des notices de Deckherr éditées par Almeloveen et commentées par Vindingius et il ajoute des notes à sa propre lettre publiée en appendice.

Quelques exemples: un mot sur les publications d'Isaac Papin et sur celles de Locke; une note qui sera utilisée dans la *Dissertation* sur les *Vindicias* d'Etienne Junius Brutus; un mot sur le *Traité des trois imposteurs*, sur Gédéon Huet, futur auteur de l'index de la première édition du *Dictionnaire*, sur les compositions de Jean de Labadie, sur le *Traité de la raison humaine* de William Clifford et sur la Préface composée par William Popple.

Il nous révèle (p.406) aussi l'identité d'un journaliste inconnu, rédacteur d'un périodique intitulé *Considérations politiques*:

Le 10 juillet 1690 un libraire de La Haye m'a dit que l'auteur des *Considera[tions politiques]* qui ont été imprimées pend[an]t 2 ou 3 ans tous les mois à La Haye datées du 16 de chaque mois, et dont l'interruption a commencé au mois de juin dernier e[st] un réfugié provençal nommé Hus de Mimet, qu'on croit que Mr Fagel et depuis Mr Heinsius les pensionnaires lui ont donné cent ecus par an pour savoir de lui ce qui se dit dans les conversa[tions] etc. Il est auteur de *La Veritable Campagne des Allemans de 1690*. Mr Boyer passe pour celui q[ui] a fait *La Campagne des Allemans* où il les accuse de trahison.²

Il existe donc au moins un livre issu de la bibliothèque de Bayle. La richesse des annotations de cet exemplaire de Deckherr nous fait espérer qu'on en découvrira d'autres: ils nous révéleront, comme celui-ci, Bayle au travail, annotant ses livres et renvoyant d'un livre à

² Sur ce périodique, dont l'auteur restait jusqu'ici inconnu, voir Jean Sgard, *Dictionnaire des journaux*, n° 224 (art. de H. Guénot). Le livre qui lui est attribué, resté également anonyme, s'intitule *Relation veritable de la campagne des Allemans de l'année 1690. Avec des réflexions servant de réponse à un petit livre qui a paru depuis peu, sous le titre de «Campagne des Allemans de l'an 1690 etc.»* (Liège, Jean Le Blanc 1691, 12°); il répondait au livre anonyme, attribué ici à Abel Boyer, *La Campagne des Allemans de l'année 1690. Opposée à leur intérêt particulier, et à celui des allies* (Cologne, Jeremie Plaignant, à l'enseigne de la verité 1691, 12°).

l'autre pour les détails bibliographiques et pour l'approfondissement du commentaire. On y assiste à la préparation du *Dictionnaire*.

Le livre et la République des Lettres

Or, Bayle avait à l'origine l'intention de publier son *Dictionnaire* anonymement. C'est d'ailleurs la raison qu'il invoque pour refuser de le dédier à Sir William Trumbull, secrétaire d'État du nouveau roi d'Angleterre, Guillaume III d'Orange, comme l'y invitent Pierre Silvestre, médecin du roi, et Michel Le Vassor, l'ancien oratorien réfugié à Londres. Bayle comptait donc jouer le rôle de secrétaire anonyme de la communauté d'érudits et de savants avec qui il avait établi le contact directement ou indirectement – un peu comme il l'avait fait en tant que journaliste du périodique les *Nouvelles de la République des Lettres*. Les exigences des frères Huguetan, éditeurs du *Grand dictionnaire* de Moréri, qui craignent la confusion entre les titres, font changer d'avis à Bayle et il accepte finalement de mettre son nom – pour la première fois – sur la page de titre. Néanmoins, cette *intention* d'anonymat, même si elle n'a pas été suivie d'effet, révèle bien le *sens* de l'anonymat pour Bayle: il se conçoit comme le citoyen et comme le secrétaire d'une communauté.

Le réseau des correspondants de Bayle lors de la composition du DHC

En effet, il avait constitué un réseau très solide de correspondants qui répondaient aux besoins du *Dictionnaire*. Le premier cercle de ses amis fidèles est mis à contribution : Vincent Minutoli à Genève, Jacques Du Rondel à Maastricht, Charles Drelincourt, professeur de médecine et “patron” de Bayle à Leyde, enfin son ami Théodore Jansson van Almeloveen à Gouda.

Mais c'est le réseau parisien qui est le plus intéressant du point de vue du fonctionnement des réseaux de la République des Lettres. Depuis longtemps, Bayle est en rapport avec François Janiçon, intermédiaire clef dans les réseaux huguenots. Or, Janiçon est en contact avec d'autres «secrétaires» de la République des Lettres qui ont chacun son propre réseau : Claude Nicaise, François Pinsson des Riollès, Jean-Baptiste Dubos et Jean-Alphonse Turretini (pendant son séjour parisien), Daniel de Larroque (avant son arrestation) sont en première ligne. Lorsque Bayle leur demande des informations, ils relaient ses questions à des spécialistes, de sorte que leurs contacts sont attestés avec une foule de savants: le bénédictin Jean Mabillon, créateur de la «diplomatie» avec Étienne Baluze du Collège royal, Antoine Galland, numismate et orientaliste accompli, Bernard de La Monnoye à Dijon, Jacob Le

Duchat à Metz, l'abbé Jean Gallois, directeur du *Journal des savants*, Adrien Baillet, bibliothécaire des Lamoignon, Pierre Bonnet Bourdelot, le neveu du bibliothécaire des Condé, André et Anne Dacier, les traducteurs de textes classiques pour la collection *ad usum Delphini*, Charles René d'Hozier, le généalogiste et fils de généalogiste, le géographe Michel Antoine Baudrand et les bibliothécaires du collège des Quatre Nations (bibliothèque Mazarine) Louis Picques, Pierre de Francastel et Antoine Lancelot. On s'étonne de découvrir également la contribution du redoutable Eusèbe Renaudot, dont le *Jugement* devait inciter le chancelier Louis Boucherat à interdire la diffusion du *Dictionnaire historique et critique* en France.

Ce groupe s'étend au cours de la préparation de la deuxième édition du *Dictionnaire*. Le fils de François Janiçon, Jacques Gaspard Janisson du Marsin (qui signe ainsi), se joint au cercle étroit des «secrétaires» de la République des Lettres et prend soin d'envoyer à Jean-Alphonse Turretini des extraits des lettres de Bayle. Celui-ci prend contact avec plusieurs autres savants : Hans Sloane, le secrétaire de la Royal Society, Hervé Simon de Valhébert, l'ancien secrétaire de Gilles Ménage et bibliothécaire de l'abbé Jean-Paul Bignon, bibliothécaire du roi, Marc-Antoine Oudinet, garde des médailles du cabinet du roi, le bibliothécaire du roi Nicolas Clément, Louis-Jean-Baptiste Bachelier des Marais, qui dispose d'une belle bibliothèque familiale, Mathieu Marais, avocat au Parlement de Paris, érudit passionné qui vouera un véritable culte à la mémoire de Bayle, Pierre Des Maizeaux, qui vient d'arriver à Londres, et, de façon plus sporadique et plus ponctuelle, l'ami d'Almeloveen, Antonius van Dale, le célèbre Johannes Fredericus Gronovius, l'historien Gisbert Cuper, Louis Thomassin de Mazaugues, qui, à Aix-en-Provence, dispose de la correspondance de Peiresc, Bénédicte Pictet, professeur à l'Académie et pasteur de la communauté italienne protestante de Genève, Ferdinand-Louis de Bresler, le traducteur et continuateur de Moréri en allemand, enfin Mathurin Veyssière de La Croze, ancien bénédictin converti au protestantisme, désormais réfugié à Berlin où il est actif comme bibliothécaire, précepteur puis professeur et membre de l'Académie des sciences.

Ensemble, ces savants et ces érudits constituent une formidable équipe, dont la contribution au *Dictionnaire* est cruciale.

Un "lieu intellectuel"

La correspondance de Bayle au cours des années 1693-1696 nous permet ainsi d'assister de très près à la constitution d'un «lieu intellectuel» au XVII^e siècle qui se fonde sur les «ruines» des «mercuriales» de Ménage – c'est-à-dire sur le cercle des anciens membres de

son salon. C'est un *lieu* constitué par un agencement de *réseaux* qui est une véritable *configuration intellectuelle* ou *constellation*, caractérisée par un groupe de savants et d'érudits qui partagent une culture et une problématique communes et qui œuvrent à l'avancement d'un projet philosophique³. Il s'agit donc de l'élaboration par une communauté de savants d'un objet emblématique du «savoir» historique : le *Dictionnaire historique et critique*. Tous les correspondants qui collaborent au projet de publication du *Dictionnaire* de Bayle se conçoivent comme membres de la République des Lettres : ils partagent une même culture, respectent une même déontologie, s'imposant les règles et les contraintes du partage du savoir. Le savoir en question étant essentiellement historique, il se fonde sur les témoignages proposés par Bayle lui-même et par ses correspondants sous forme de citations et de références bibliographiques : chacun apporte sa contribution, son témoignage glané dans les archives et dans les bibliothèques⁴. Bayle les enregistre scrupuleusement, et la précision avec laquelle il signale l'apport de ses correspondants démontre avec transparence sa propre honnêteté et précise le statut – de seconde main – de l'information qu'il ajoute. Sur ce plan, il importe donc que les témoins cités jouissent d'un statut qui donne à leur apport savant une certaine crédibilité : en l'occurrence, la garantie sociale est mise en évidence par le fait que les correspondants sont proches des institutions du savoir : universités, académies, Collège royal, bibliothèques. Par ses institutions prestigieuses et par la géographie du réseau des correspondants de Bayle, Paris apparaît ainsi comme la capitale de la République des Lettres.

L'esprit de la République des Lettres

L'esprit qui règne dans cette pratique du partage culturel est celui d'un débat critique permanent : une guerre des esprits, en quelque sorte, où chacun peut exprimer ses doutes, ses objections et apporter son contre-témoignage sous forme de nouvelles références bibliographiques. Il s'agit d'érudition critique et non pas de compilation : il faut «peser» les témoignages. De même, dans les articles philosophiques règne un esprit de débat permanent, symbolisé par les renvois dans le *Dictionnaire* d'un article à l'autre : il y a débat, controverse,

³ Selon la définition de Martin Mülsow, «Qu'est-ce qu'une constellation philosophique ? Proposition pour une analyse des réseaux intellectuels », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 64, 2009, p. 81-109, et M. Mülsow et M. Stamm (éd.), *Konstellationsforschung*, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp, 2005. Voir aussi, sur la sociabilité des réseaux savants, Anne Goldgar, *Impolite learning. Conduct and community in the Republic of Letters, 1680-1750*, New Haven and London, Yale University Press, 1995; John Marshall, *John Locke, toleration and early Enlightenment culture*, Cambridge, CUP, 2006, chap. 16, p.469-535; et Dena Goodman, *The Republic of Letters. A Cultural history of the French Enlightenment*, Cornell, 1994.

⁴ Voir sur ce point Anthony Grafton, *The Footnote. A curious history*, Cambridge, Mass., Harvard U.P., 1999, chap. 7, p.195-200.

contestation des idées, arguments opposés (infiniment) les uns aux autres, mais – c'est le trait caractéristique essentiel – sans mise en cause des personnes.

La seule exception à cette règle permet de mieux en apprécier la portée. En effet, Bayle ponctue de nombreux articles par des remarques très critiques à l'égard de Jurieu. C'est précisément que Jurieu ne partage pas la culture commune des savants : il n'est pas un membre digne de la République des Lettres, parce qu'il aborde la contestation avec un esprit de «zèle». Le débat d'idées – religieuses, philosophiques, politiques – est toujours, pour lui, prétexte à une mise en accusation : mise en cause de ses confrères huguenots sur le plan religieux, mise en accusation de Bayle sur les plans religieux, philosophique et politique. Jurieu pratique en permanence l'argument *ad hominem* ; comme en témoigne son ouvrage *L'Esprit de Mr Arnauld*, il manie l'invective, s'attaquant non pas aux idées mais à la personne. Il cherche ainsi à mettre en œuvre dans la République des Lettres l'esprit d'intolérance qui est le sien au sein de l'Église réformée.

Il n'est point rare que des zélateurs laissent long-tems en repos un livre et celui qui l'a composé [...] pourvu qu'il n'attaque pas personnellement ces zélateurs. Mais si au bout de 10, 15, 20 ans, ils se brouillent avec l'auteur; si quelque nouvel ouvrage vient faire des descriptions où l'on puisse recon[n]oitre ce que l'on cache le plus soigneusement que l'on peut au peuple; le premier livre ne peut plus jouir de son repos, il devient hérétique, impie, brûlable [...] On commence alors d'être rongé du zèle de la maison de Dieu: on le persuade aux bonnes gens; mais ceux qui ne sont point dupes voient bien quelle est la passion honteuse que l'on couvre sous le beau masque des intérêts de la piété. (*Dictionnaire*, art. «Agrippa (Henri Corneille)», rem. Q)

Ce passage, où Bayle cite indirectement le Psaume 69,10 («le zèle de ta maison me dévore»), fonde d'ailleurs la comparaison de Jurieu avec Tartuffe (acte I, sc. 5, vers 354-379), l'une des constantes de la polémique baylienne. Bayle lui rétorque implicitement la formule proférée à l'égard des dragons convertisseurs : «vous dégoûtez un honnête homme d'avoir du zèle, par le mauvais usage que vous faites du vôtre, supposé que vous en aiez».

Ainsi l'Église est dépeinte comme le «pays» du zèle religieux marqué par une division violente:

Matthieu, 10, 34-35: «Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu séparer l'homme d'avec son père, la fille d'avec sa mère, et la belle-fille d'avec sa belle-mère.» **Luc 12, 51-53:** «Croyez-vous que je sois venu pour apporter la paix sur la terre ? Non, je

vous assure, mais, au contraire, la division. Car désormais, s'il se trouve cinq personnes dans une maison, elles seront divisées les unes contre les autres, trois contre deux, et deux contre trois. Le père sera en division avec le fils, et le fils avec le père, la mère avec la fille, et la fille avec la mère, la belle-mère avec la belle-fille, et la belle-fille avec la belle-mère. »

En revanche, Bayle constitue le *Dictionnaire* en monument emblématique de la «guerre pacifique» des esprits, c'est-à-dire du débat critique, permanent et pacifique qui caractérise la République des Lettres, cet «État extrêmement libre» où l'on ne reconnaît «que l'empire de la vérité et de la raison» (art. «Catius», rem. D).

D'ailleurs, on constate que Bayle envisage les relations politiques sur le même plan idéal que les relations intellectuelles de la République des Lettres. Ainsi, au moment où il est lui-même violemment accusé de trahison politique par Jurieu, Halewijn est arrêté pour communication secrète avec les ennemis de l'État – avec la France. Or Bayle ramène l'option politique, c'est-à-dire la faute de Halewijn pour laquelle celui-ci vient d'être condamné pour trahison, à une simple différence d'opinion spéculative sur l'utilité de la guerre:

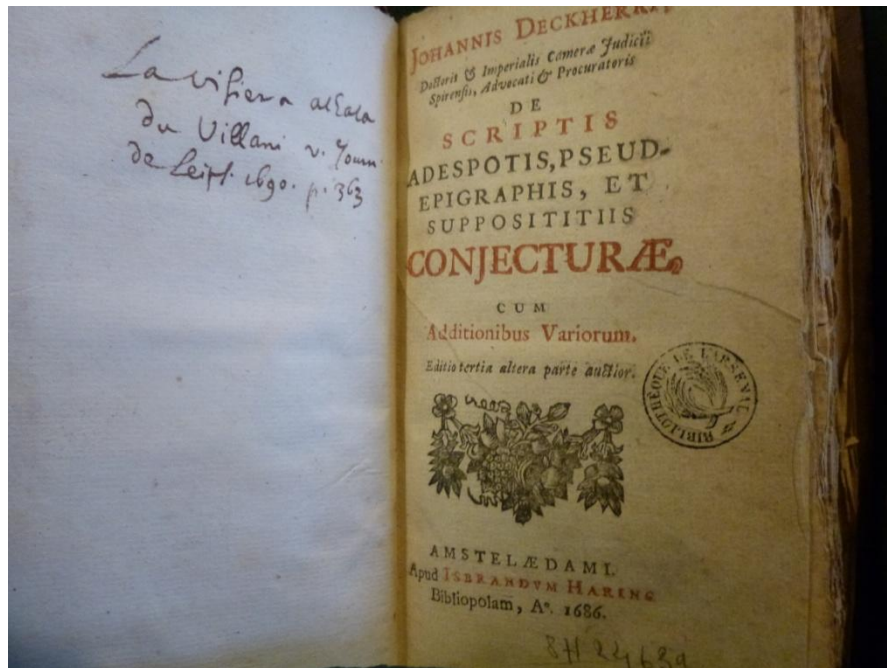
On n'a pas imprimé dans la sentence toutes les réponses et justifications, qui avoient été insérées dans la minute de la sentence; et l'on est communément persuadé, qu'il ne prétendoit pas trahir ce païs, et qu'il étoit aussi affectionné au bien de la république, que ceux qui ne veulent point la paix: la différence des uns aux autres ne consistant, qu'en ce que les uns croient que la continuation de la guerre est avantageuse; et les autres, qu'elle est désavantageuse. Mais, malheureusement pour lui, le commerce avec l'ennemi, et la hardiesse de se mêler, sans une commission spéciale de son souverain, de traiter la paix, est un crime d'État; ce qui fait dire aux desintéressez, que la peine, à laquelle le coupable a été condamné, est trop douce. (Bayle à Minutoli, le 14 septembre 1693 (Lettre 941))

En ce sens, on peut dire qu'il fonde sa conception des relations politiques sur celle des relations policées entre citoyens de la République des Lettres: le débat doit se poursuivre sur tel et tel point; l'avenir dira qui a tort et qui a raison; l'opinion politique doit être appréhendée comme une opinion intellectuelle quelconque, contrée ou appuyée par de nouveaux apports sous forme d'arguments ou de témoignages. L'accusation de «trahison» se fonde sur une espèce de «zèle» politique suscité par des circonstances contingentes, par les

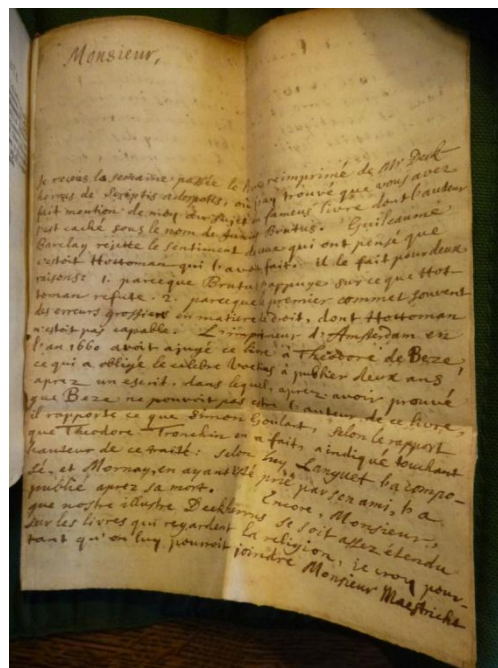
«accidents» des rapports de force dans la vie politique courante: Bayle envisage sa propre destitution de sa chaire à l'École Illustre, suite au changement des rapports de force entre orangistes et républicains au sein du conseil municipal de Rotterdam, précisément sous cet angle. Or, le fait que tel engagement politique soit caractérisé comme «trahison» et que tel autre soit décrété «loyal» ou «orthodoxe» découle du rapport de forces politiques au sommet de l'État. En ce sens, la mise en avant d'une option particulière qui conteste les définitions imposées par le pouvoir en tel lieu à tel moment constitue un geste politique – pacifique, évidemment – de contestation de l'autorité souveraine: en l'occurrence, la mise en avant par Bayle d'une conception idéale de la République des Lettres centrée sur la France peut être lue comme une contestation des frontières politiques de l'espace européen imposées par la politique anti-française de la Ligue d'Augsbourg, alliance anglo-hollandaise incarnée par le *Stathouder* Guillaume III d'Orange, nouveau roi d'Angleterre, et qui jouissait alors des faveurs de la grande majorité des huguenots réfugiés sous la conduite de Jurieu.

Ainsi, on peut conclure que, par son activité intellectuelle engagée au nom d'une conception de la République des Lettres comme constellation internationale d'institutions du savoir et de savants individuels, Bayle affirme la primauté des valeurs qui sont les siennes: il s'engage au nom de ces valeurs et met en avant l'éminence primordiale du savoir qu'il «fabrique». C'est donc une option *intellectuelle* qui porte des couleurs *religieuses* et *politiques*: la République des Lettres s'oppose au zèle de l'Inquisition religieuse qui dénonce les hérétiques et à l'intransigeance de l'autorité politique qui impose ses choix en désignant les traîtres. Au théologien Jurieu, Bayle oppose les contestations sans fin d'un débat intellectuel parfaitement libre; aux frontières politiques imposées par l'alliance européenne de Guillaume III, il oppose la République égalitaire des Lettres, l'Internationale des savants.

Illustrations



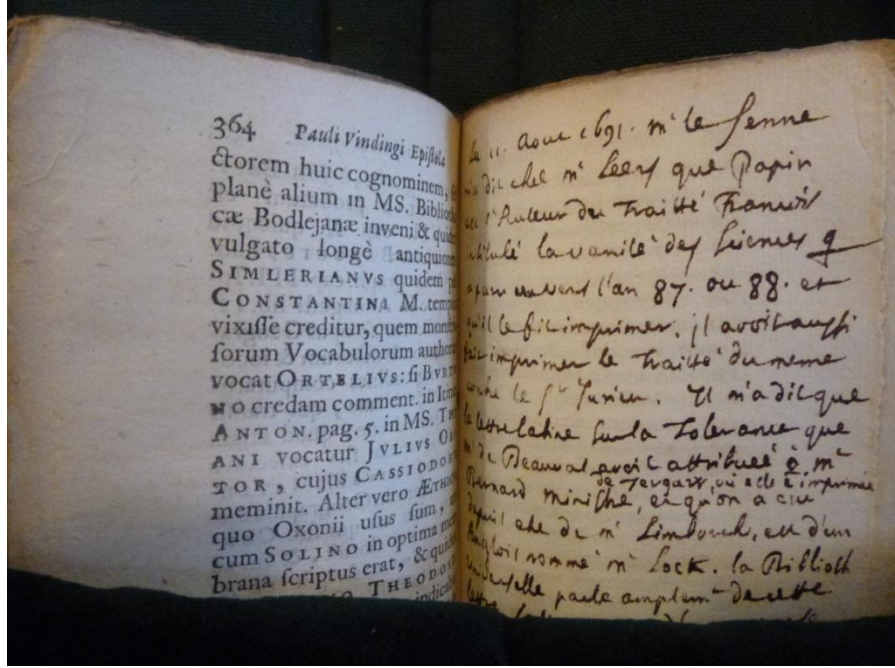
L'exemplaire de Bayle du livre de Deckherr.



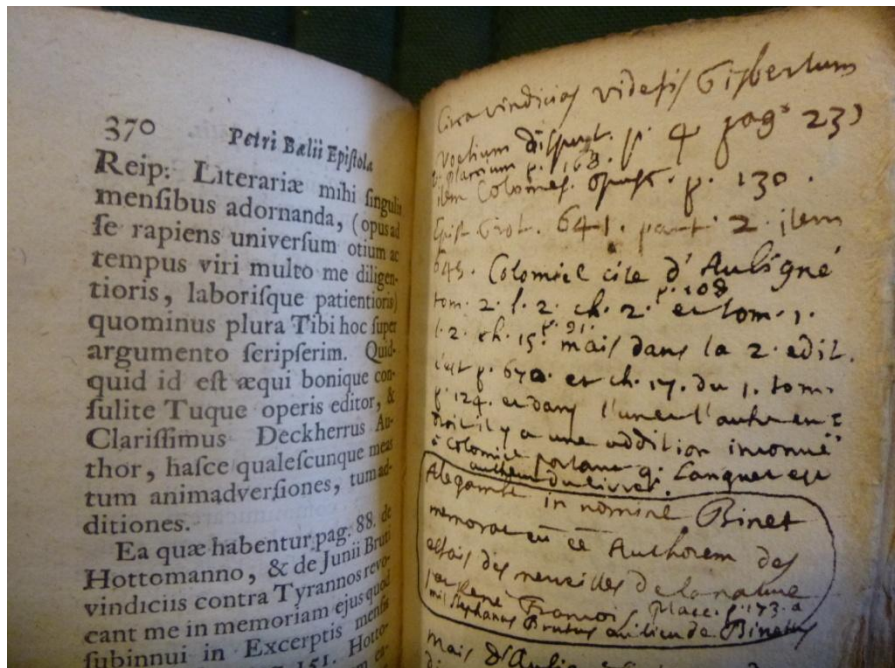
La lettre de Niset adressée à Bayle et insérée dans son exemplaire de Deckherr

La Croix l'an des Antiques
de la Bibliothèque Universelle
de l'Académie des Sciences
par son ouvrage de l'Étude
des Langues de l'Évolution
d'Angleterre en 1699. d'un
autre intitulé la source de
mathématiques de l'Angleterre, et
d'un autre intitulé la vérité
intérieure des principes mathématiques en 89.
Né du Dauphiné, il vint en
1682 en Hollande où il fut professeur
de Corréction de l'École
des à Rotterdam, alla peu
après chez un Gentilhomme de
Gouda, où il voulant se transporter
en un synode de la même
ville examiner, il en fut élu
par l'avis de son Université
la même année qu'il avoit de l'avis
de l'Académie.

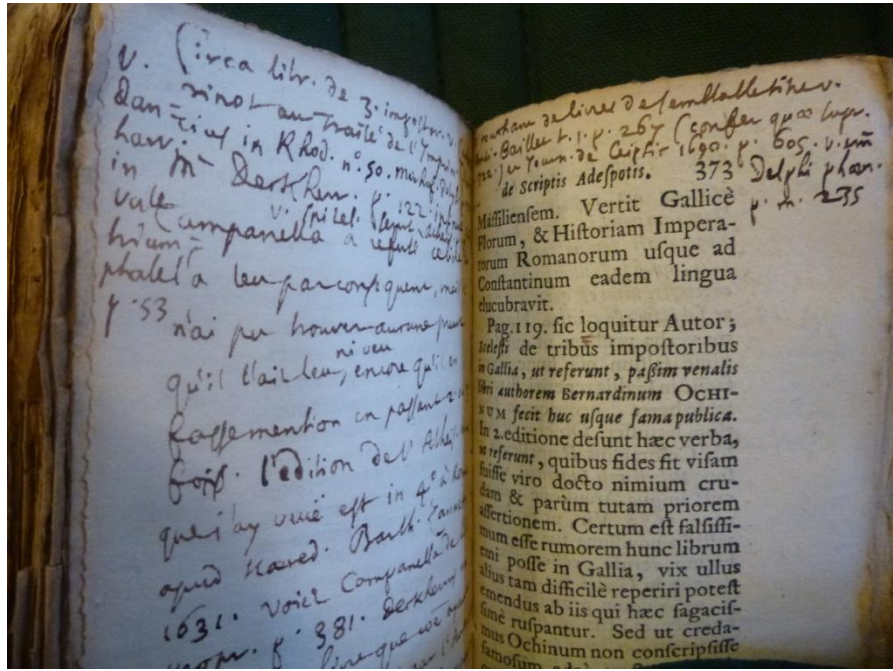
La note sur le journaliste Cornand La Croze



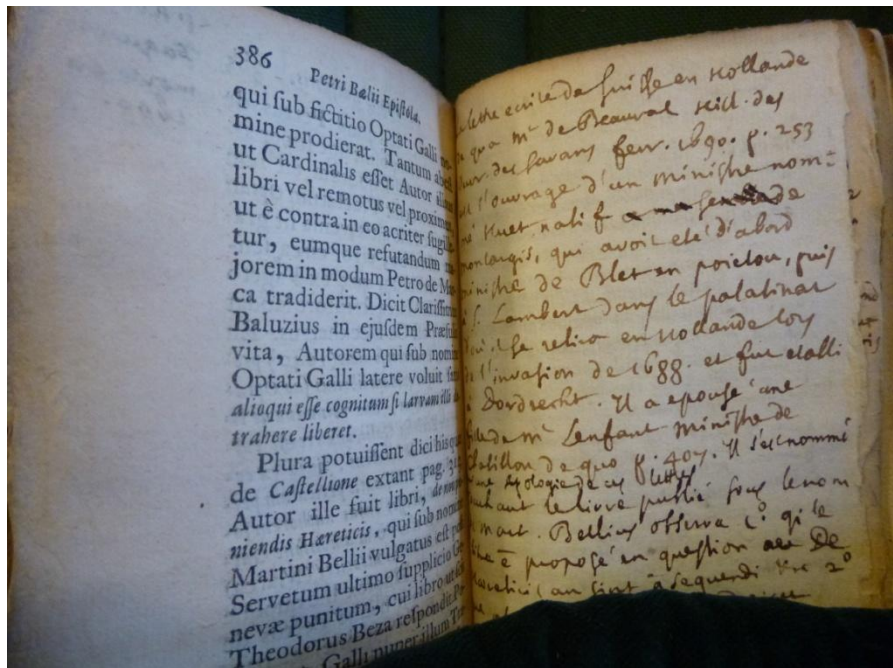
Un mot sur les publications d'Isaac Papin et sur celles de Locke.



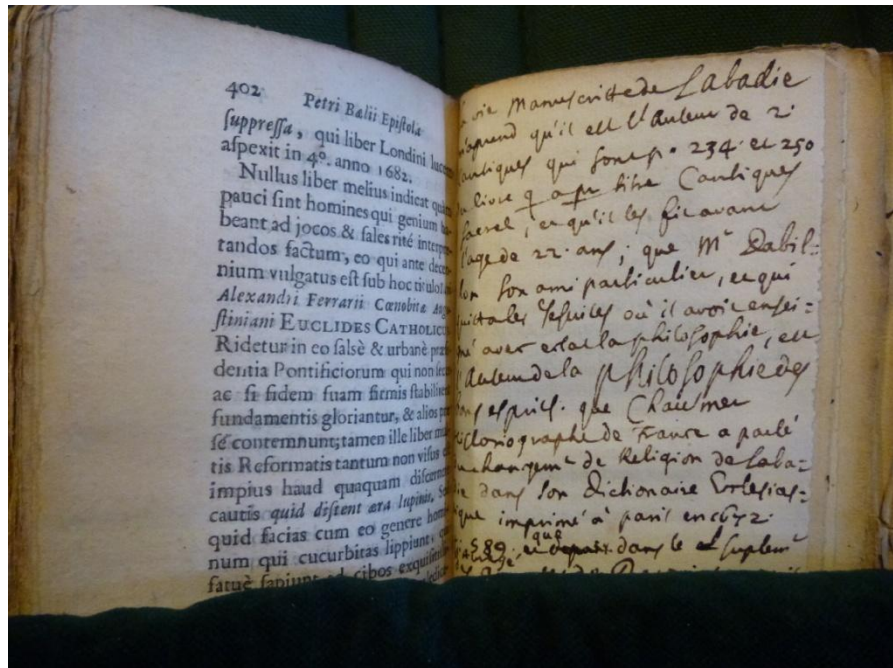
Une note qui sera utilisée dans la *Dissertation* sur les *Vindicias*
d'Etienne Junius Brutus.



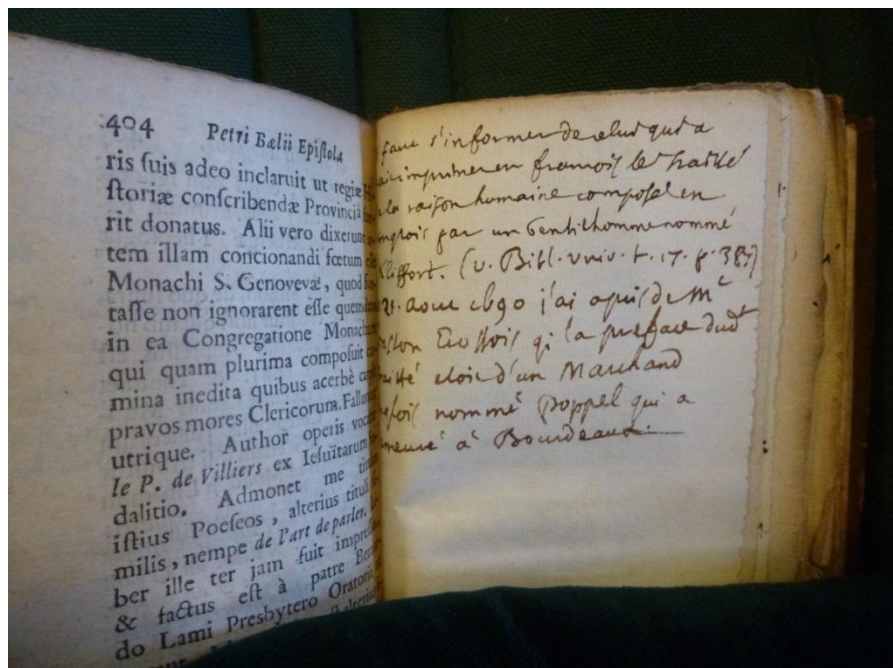
Un mot sur le *Traité des trois imposteurs*.



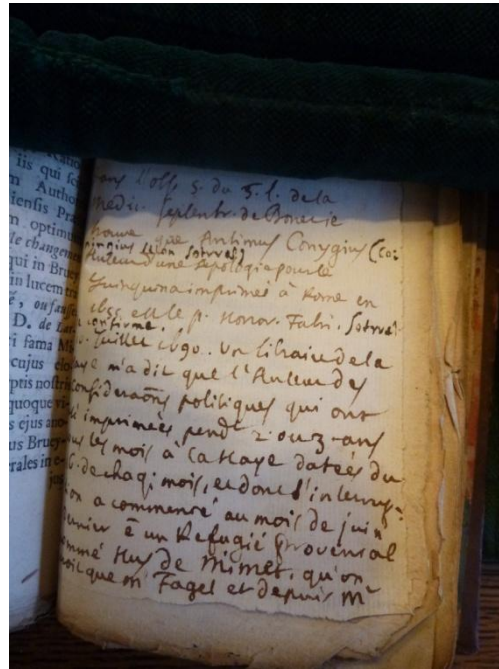
Une notice sur Gédéon Huet,
futur auteur de l'index de la première édition du *Dictionnaire*.



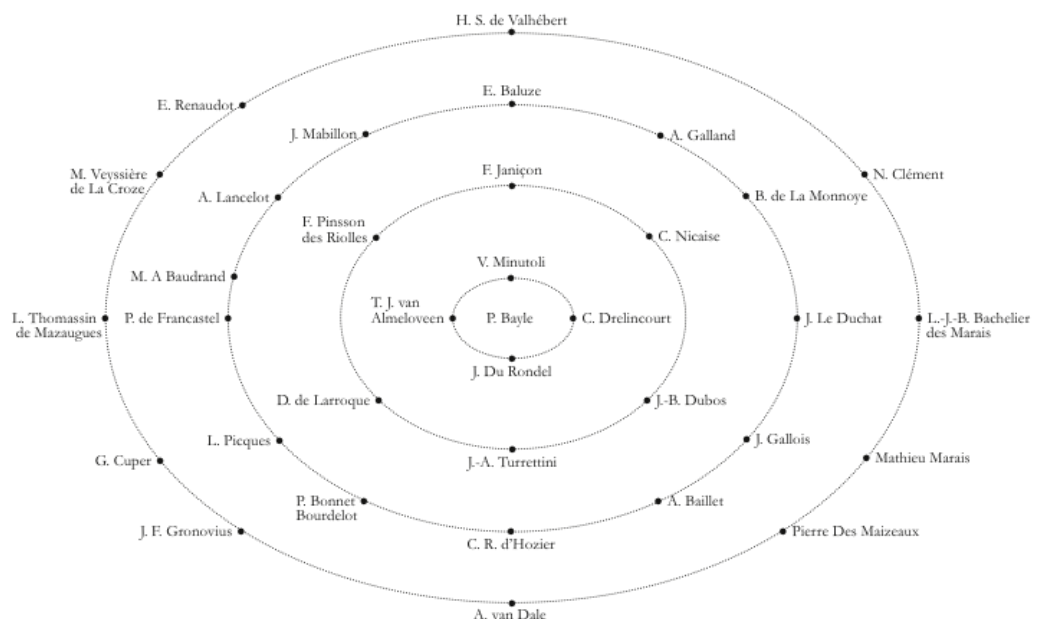
Une note sur les compositions de Jean de Labadie.



Une notice sur le *Traité de la raison humaine* de William Clifford
et sur la Préface composée par William Popple.



L'identification du rédacteur du périodique *Considérations politiques*.



Le réseau des correspondants de Bayle à l'époque de la rédaction du *Dictionnaire*.